

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

EN U. R. S. S.

Une école qui n'est pas ordinaire

par L. KHVAT

La maîtresse salue la classe d'un air avenant et dit :

« Aujourd'hui, après la classe, toute l'école ira au club entendre une conférence sur la montée dans la stratosphère. Nous allons commencer par faire l'appel... »

Elle lit les noms et on lui répond : « Présent ! », « Je suis là », « Me voici » ; mais ceux qui répondent ne sont pas des écoliers ordinaires... on voit devant les pupitres noirs de la classe : la jeune communiste perceuse Novikova, le tourneur de l'atelier des pompes Vassili Doudyekhine, le modèle Ivan Mayorov qui a 47 ans, l'organisateur des Jeunesses Communistes Kolchétkov...

— Et maintenant, dit la maîtresse, voyons vos devoirs. Kolchétkov, passez-moi donc votre cahier et venez au tableau...

... A 4 heures, fin de l'équipe ; d'autres ouvriers viennent se placer auprès des machines-outils ; et 45 minutes plus tard ceux dont la journée de travail est finie, s'installent devant les pupitres, dans des classes. Ils s'absorbent dans des calculs mathématiques, s'assimilent les noms de fleuves, de villes, de pays, étudient les œuvres classiques, cherchent à pénétrer les lois de la mécanique, de la vie, de la nature et de l'homme...

Cette école, remarquable par son organisation et ses effectifs, porte un nom modeste : « École d'enseignement secondaire auprès de l'usine des freins d'Etat. »

Elle a été créée par les Jeunesses Communistes en septembre de cette

année. 300 des ouvriers de l'usine, ayant exprimé le désir d'avoir l'instruction secondaire tout en continuant le travail à l'atelier, ont passé avec succès l'examen d'admission, 8 professeurs furent invités. L'emploi du temps fut établi de façon à pouvoir toucher les trois équipes ; chaque élève a eu 12 journées d'études par mois.

Ce mouvement des jeunes vers les études a entraîné aussi les adultes. Le serrurier Ostachev qui compte 25 ans de service, le vieux serrurier qui travaille depuis de longues années à l'usine Ivanov, la fraiseuse Anna Zédina ainsi que d'autres ouvriers depuis longtemps sortis de l'âge des jeunes communistes ont formé 20 p. cent dans la population de cette école.

Ils avaient à s'assimiler plus vite que dans les écoles ordinaires les cours des établissements d'enseignement de 7 ans. L'école de l'usine des freins a conclu un contrat d'émulation pour la bonne qualité des études, pour le rendement, pour la fréquentation, avec les écoles de l'usine Lénine (Lénin-grad) et de l'usine Dzerjdzski (Moscou). La nouvelle école de la rue Lesnaïa est soutenue par l'usine qui a assumé les frais de son entretien.

Des émissaires d'autres entreprises viennent ici, rue Lesnaïa, apprendre l'organisation de cette excellente œuvre culturelle nouvelle.

« Que chaque jeune communiste reçoive l'instruction secondaire pendant la deuxième piatiletka ». Ce mot d'ordre devient populaire non seulement dans les entreprises de l'arrondissement d'Octobre de Moscou où les J. C. ont fait un effort actif dans ce sens, mais aussi dans tout le pays des Soviets.

Notre pays veut apprendre !

(« PRAVDA » 22/X).

La liquidation de l'analphabétisme

L'emprunt de la liquidation de l'analphabétisme en Bachkirie. — Les cantons de Durtulinsk et de Bisk de la République Autonome Bachkire vont terminer la liquidation de l'analphabétisme vers le mois d'avril 1933. Ces deux cantons ont lancé un « emprunt » de la liquidation de l'analphabétisme. Chaque obligation comporte de 45 à 60 leçons. L'illettré qui prend une obligation s'engage à visiter le poste de liquidation de 45 à 60 fois. En avril 1933, tous les anciens illettrés vont prendre part au tirage et toucheront des primes.

Une conférence récente des directeurs cantonaux de l'enseignement a décidé d'étendre l'expérience des cantons de Dursulay et de Birk à toute la Bachkirie. Le Commissariat de l'Instruction Publique de Bachkirie a été chargé de lancer un « emprunt » de liquidation de l'analphabétisme pour toute la République.

« Pour l'Éducation Communiste »,
N° 271, 23-2-32).

La liquidation totale de l'analphabétisme est prévue par les chiffres de contrôle du Commissaire de l'Instruction Publique de la R.S.F.S.R. pour 1933. Le réseau des écoles de semi-illettrés devra alors être développé de telle façon qu'en 1935 tous les semi-illettrés des villes aient reçu une instruction correspondant aux programmes de l'école de 4 classes. En 1933, on va ouvrir environ 8.000 salles de lecture populaires, 21.000 coins rouges, 1.000 bibliothèques de plus. En 1933, les bibliothèques disposeront de 183 millions de volumes.

(Izvestia, 28-11-32).

Culture et révolution

Par J. SVADEVSKI.

L'oppression exercée par la bourgeoisie et les agrariens était intimement liée à l'ignorance des travailleurs. La politique du gouvernement tsariste tendait à freiner par tous les moyens

le développement culturel des ouvriers et paysans ; il était plus facile de piller un pays illettré et terrorisé ; les policiers pouvaient gouverner plus facilement un tel pays.

Les menchévicks criaient sur tous les toits que la classe ouvrière illettrée ne devait pas prendre le pouvoir entre ses mains, qu'il fallait commencer par préparer les prémisses culturelles pour lutter ensuite pour le pouvoir. Ils ne voulaient pas comprendre que sous le régime de la dictature bourgeoise et agrarienne, la classe ouvrière ne pouvait pas prendre possession de l'instruction ; que les classes dominantes placées au gouvernail et régissant l'instruction publique ne lui donneraient pas cette instruction. Voici comment Lénine leur répondait :

« Il faut être civilisé, dites-vous, pour créer le socialisme. Fort bien. Mais pourquoi ne pourrions-nous pas commencer par créer chez nous des prémisses de civilisation telles que l'expulsion des hobereaux et des capitalistes russes pour commencer ensuite le mouvement vers le socialisme ». (« A propos de notre révolution », 27^e volume, page 400). — 15 ans de mouvement victorieux vers le socialisme avec un rythme de plus en plus rapide dans le développement de la révolution culturelle, voilà la meilleure confirmation de ces paroles de Lénine.

Guerre civile et Nep

C'est dans les conditions d'une violente guerre civile, de la ruine et de la disette que furent jetées les assises solides du développement culturel des travailleurs. Le journal, le livre révolutionnaire pénétrèrent jusqu'aux recoins les plus éloignés du pays des Soviets. Le mot d'ordre de Lénine : « Que chaque lettré enseigne un illettré », trouve un puissant écho dans le pays. Sur le front de la guerre civile, les soldats rouges apprennent à lire, reçoivent l'instruction politique. Les cercles, les cours, les écoles d'adultes, les universités ouvrières ouvrent leurs portes, où

affluent de grandes masses d'ouvriers et de paysans pauvres !

Les écoles étaient naguère un instrument de gouvernement tsariste servant à obscurcir la conscience de classe des ouvriers et des paysans, elles subissent maintenant une refonte profonde pour devenir l'instrument de la création d'une société communiste. Le pope est chassé de l'école où l'on introduit la science. Les forces organisées de la société ouvrière et paysanne font irruption dans l'école qu'elles débarrassent de l'atmosphère du régime policier.

...Les attaques de la contre-révolution russe et de la bourgeoisie ont été repoussées. La classe ouvrière qui entraîne à sa suite les paysans travailleurs, a vaincu dans la guerre civile. Il s'agit maintenant de reconstituer l'économie nationale dévastée par la guerre impérialiste et par la guerre civile. Nouvelle politique économique. On réorganise les rangs. Et le travail culturel est réorganisé à son tour d'une façon conforme au mouvement général. Bien des œuvres culturelles fondées pendant les années de guerre civile durent alors être supprimées. Cependant, il ne faudrait pas croire que l'édification culturelle fut suspendue pendant les années de reconstitution ! Elle se faisait plus en profondeur qu'en étendue. On élaborait les programmes pour les écoles. On forma des instituteurs nourris de la culture marxiste et léniniste. On forgea le système soviétique d'instruction publique. On créa les prémisses pour l'entrée en masse des ouvriers dans les écoles supérieures. On développa l'activité des facultés ouvrières, on mit de l'ordre dans le travail des établissements supérieurs. Les clubs ouvriers et les salles de lecture rurales furent consolidés. La lutte contre l'analphabétisme prit des formes méthodiques et organisées.

Le premier plan quinquennal

1926 ! L'économie nationale est reconstituée. On est remonté au niveau

d'avant-guerre. Il a été créé une base pour l'offensive socialiste. Sur la base de l'économie nationale reconstituée, la classe ouvrière entame une offensive vigoureuse et générale contre les éléments capitalistes. La première période quinquennale de l'édification socialiste n'est rien d'autre que le plan concret de cette offensive.

En 15 ans, on a terminé dans ses grands traits la liquidation de l'analphabétisme. Voici des chiffres : en 1917, on comptait 24,90 p. cent de lettrés ; en 1926, 51,30 p. cent et en 1932, 90 p. cent. On peut être certain que dans la première année du deuxième plan quinquennal, nous aurons dans notre pays 100 p. cent de lettrés.

Avant la guerre, les diverses formes d'enseignement touchaient 8 à 9 millions d'élèves qui se pressent dans les différentes institutions pédagogiques.

On a institué et réalisé pratiquement l'enseignement primaire obligatoire et général. Cette obligation scolaire a été réalisée d'après le type de l'école de 7 classes qui reçoit effectivement tous les enfants dans les villes, les agglomérations usinières et les régions de collectivisation totale. La dynamique du développement de l'enseignement est montrée par les chiffres suivants : en 1914-15, les écoles primaires et moyennes étaient fréquentées par 7,8 millions d'enfants et adolescents, en 1927-28 par 11,3 millions et en 1932 par 23,7 millions. L'accroissement le plus rapide s'observe pour la première période quinquennale victorieusement réalisée en 4 ans.

Plus d'un demi-million d'étudiants forment la population de nos écoles supérieures. Les techniciens ont 1 million d'élèves, les écoles d'usine plus d'un million et demi, et les facultés ouvrières près d'un demi-million. Le nombre des étudiants des écoles supérieures techniques représente 662 p. cent relativement à 1914-15, et si l'on considère l'ensemble des écoles supérieures, l'augmentation est de 313,6 p. cent.

Dans la Russie tsariste, le nombre des établissements préscolaires ne se chiffrait que par quelques dizaines. Dans l'U.R.S.S. dès 1927, il y avait 308.000 bambins dans les établissements préscolaires; cette année-ci, près de 6 millions !

L'éducation extra-scolaire de masse est née de la révolution. Plus de 37.000 clubs ouvriers ou paysans ont été créés en 15 ans de pouvoir soviétique. Le club ouvrier, le palais de la culture, le club kolklozien, la salle de lecture de village sont entrés dans la vie soviétique. Les bibliothèques, le théâtre, le cinéma, la radio, ont enveloppé d'un réseau simplement ramifié la totalité des travailleurs, et de concert avec les clubs, les écoles, les cours, l'enseignement par correspondance, ils ouvrent de jour en jour pour l'évéation du niveau de culture des masses.

L'accroissement culturel de l'U.R.S.S. peut être mis en relief par les chiffres qui caractérisent la production des livres et journaux. En 1913, le tirage de tous les journaux était de 3 millions d'exemplaires par jour; aujourd'hui, c'est 33,5 millions, soit un accroissement de plus de 11 fois. La production des livres et revues a augmenté à proportion. Les besoins culturels des travailleurs augmentent très vite, ils sont si vastes que l'immense accroissement de la production des journaux et des livres est encore loin de couvrir la demande.

La refonte socialiste de toute l'économie nationale tendant à une augmentation rapide des forces productives du pays se base sur la science. C'est à condition de soumettre à une étude scientifique les forces de la nature qu'on pourra s'en rendre maître. Voilà pourquoi la science est l'objet d'une telle vénération au pays des Soviets.

Voilà pourquoi le parti communiste et le Gouvernement soviétique montrent une telle sollicitude envers le développement de la science. Le réseau des institutions scientifiques qui s'étend à

travers le pays des Soviets, a plus que quadruplé, rien qu'au cours des 4 dernières années. Il y a en tout 1.707 institutions scientifiques avec 31.527 travailleurs scientifiques et 7.616 aspirants.

La culture socialiste

Mais les réalisations obtenues dans le domaine de l'édification culturelle ne sont pas caractérisées seulement par des indices numériques. En U.R.S.S., l'instruction publique vise à contribuer à l'abolition complète de toutes les formes d'oppression et d'exploitation de l'homme par l'homme. On la construit sur des bases vraiment scientifiques, marxistes et léninistes, elle stimule l'activité, elle inspire la foi dans la lutte pour le communisme. La culture socialiste qui tend à la lutte contre les résidus de la vieille société et les campagnes ignorantes entre les peuples les plus cultivés et les peuples moins instruits de l'U.R.S.S. La politique coloniale des tsars avait abouti à un profond retard de culture des peuples qui habitent les régions excentriques. Le pouvoir des Soviets a fait tous ses efforts pour supprimer cet écart entre les villes et la campagne, entre les régions centrales et la périphérie, entre les nationalités plus cultivées et celles qui sont arriérées.

La collectivisation et la mécanisation de l'agriculture, l'industrialisation, la construction de nouveaux colosses de l'industrie dans les régions excentriques et républiques nationales ont créé les prémisses d'une rapide liquidation du retard culturel de la campagne, des régions excentriques et des républiques nationales.

L'édification culturelle suit un rythme sans précédent pour l'U.R.S.S., dans son ensemble, mais cette progression est encore plus rapide si l'on considère, à part la campagne, les régions « nationales ». Voyons, par exemple, la construction des écoles en Ouzbékistan soviétique. Avant la révolution, ce pays n'avait guère que quelques écoles. Mais dès 1924, la population des

écoles primaires s'élevait à 54.442 élèves et en 1931-32, à 427.775, soit une augmentation de presque huit fois en 7 ans. On observe une situation analogue en Turkménistan et au Tadjikistan soviétiques, ainsi que dans les nombreuses républiques autonomes et régions nationales.

Nos victoires remportées sur le front culturel sont hors de doute. Elles sont devenues possibles uniquement parce que la classe ouvrière a eu la possibilité de se battre pour la culture et que, maîtresse de son pays, elle a pu réorganiser ce pays selon ses besoins et ses tâches.

Le deuxième plan quinquennal d'éducation socialiste assigne au front culturel de grandioses tâches nouvelles. Il s'agit d'éduquer tous les travailleurs de façon à en faire les bâtisseurs actifs et conscients de la société capitaliste sans classes, et de vaincre les survivances socialistes dans la conscience des hommes. Il appartient au prolétariat de l'U.R.S.S. de faire preuve d'opiniâtreté, d'abnégation, d'esprit d'organisation, pour accomplir avec honneur cette tâche à la face du prolétariat international.

La femme libérée des soucis du ménage

De plus en plus la femme est attirée au travail : toujours avec plus d'insistance se pose le problème : lui donner la possibilité de travailler, d'apprendre, non théoriquement, mais pratiquement, car nulle part dans le monde la femme possède des droits plus étendus qu'en U.R.S.S. Lui donner la possibilité de fait, cela signifie la libérer de la cuisine, du ménage, de la nécessité de s'occuper des enfants. Et en grand nombre sont construits des usines-cuisines, des réfectoires, des jardins pour enfants, des crèches, des salles de jeux. Si, avant la révolution n'existait pas un réseau d'Etat d'institutions préscolaires, si il y a peu de temps encore ce réseau ne s'étendait

qu'à 200 ou 300 mille enfants, il en embrasse maintenant des millions.

2-3 ans passeront, 3.200.000 petits d'âge pré-scolaire joueront sur des pistes d'enfants, 3.200.000 dans des salles, 725.000 dans des jardins, 11 millions de bambins éduqués socialement ! N'est-ce pas grandiose ?

Le filet d'institutions croît. D'après le plan quinquennal, en plus du nombre d'instituteurs existant déjà, il est nécessaire d'en préparer encore 218 mille, 120 mille éducatrices des petits, 50 mille lecteurs de village, 50 mille bibliothécaires. Il en faut 600, 700 mille, et ceci sera fait. Sans aucun doute.

Calomnies bourgeoises contre les faits

La construction culturelle se produit à une vitesse inconnue. Celui qui disait que les bolchevistes sont des barbares, détruisent la culture, celui-là mentait et les calomniait. Même maintenant on ment, même maintenant on calomnie. Il n'y a là rien d'inattendu : que restait-il à faire au vieux monde bourgeois ? Veut-il vivre sous le mensonge, la calomnie, les bassesses, l'avidité, éléments inséparables de sa culture ? Fausser la science, tromper les masses, les mystifier, tantôt par le parlementarisme, tantôt par la religion, tantôt par les deux ensemble ; parler aux foules pacifisme et, en même temps, s'armer et préparer la guerre, n'est-ce pas le caractère spécifique de la société bourgeoise mourante ? Nous combattons pour le communisme, nous combattons pour l'homme aux connaissances variées, et chacun de nos pas sur cette voie rencontre une haine furieuse. Eh bien ! les masses armées par l'instruction, par la véritable éducation — les masses construisent le socialisme — les masses, unissant le travail et l'étude, les masses, auparavant illettrées et maintenant dépassant l'Europe au point de vue économique et culturel, eh bien ! n'ont-elles pas mérité d'être calomniées ?

Les derniers espoirs de la bourgeoisie mondiale meurent

Ce n'est pas nouveau. Marx le notait déjà : « De même que la suppression de la propriété de classe se présente à la bourgeoisie comme la suppression de la production même, l'annulation du caractère de classe de l'éducation actuelle lui semble égale à l'anéantissement complet de l'éducation. L'éducation, dont la bourgeoisie déplore la mort, n'est, pour la grande majorité, qu'une transformation en machine ». Voici ce que cette classe veut absolument conserver, voici ce dont elle ne veut pas se séparer. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'elle mente et calomnie ? Qu'y a-t-il d'étonnant à sa fureur quand elle voit que ces mêmes usines où les ouvriers produisaient autrefois des richesses pour elle, ces mêmes usines qui, des ouvriers, faisaient des accessoires de machine, ces mêmes usines sont utilisées pour créer rapidement une immense quantité d'objets de valeur pour les masses, et deviennent, en outre, la source de l'instruction, en se transformant, dans l'U.R.S.S., en écoles-usines ?

Les derniers espoirs de la bourgeoisie meurent. Les masses, guidées par le Parti communiste, construisant et s'armant par le savoir, deviennent invincibles. La révolution culturelle a lieu, elle s'étend, s'affermi, croît, elle balaie tout ce qui est vieux, pourri, tout ce qui a cessé de vivre, elle forge une nouvelle culture, la culture des masses.

Les discussions en philosophie, pédagogie, sciences naturelles, dans toutes les branches de connaissance, se produisent maintenant en U.R.S.S., sont le meilleur témoignage du combat du marxisme pour la conquête de la

science. En s'emparant de tout ce qui a de la valeur dans l'ancienne culture, en la transformant selon ses idées, le prolétariat crée sa nouvelle culture socialiste. La révolution culturelle est un fait.

V. L. CHOULGUINE.

Traduit de l'Esperanto par BRISSET.

Les Collections

POUR L'ENSEIGNEMENT VIVANT

vous permettent l'illustration complète de votre cours de géographie sur

LA FRANCE

LES COLONIES FRANÇAISES
en 250 vues 18x24 cm. et nombreuses lectures choisies.

Demander prospectus et spécimens à
Laurent BEAU, Instituteur,
LE VERSOUD, par Domène (Isère)

Vient de paraître :

« PROLETA LITERATURO »

organe de l'Internationale des Ecrivains révolutionnaires espérantistes

Paraît tous les deux mois et publié les œuvres originales des écrivains espérantistes révolutionnaires ainsi que des traductions en espéranto des œuvres des divers écrivains nationaux prolétariens.

Abonnement : 18 fr. pour 6 numéros.

Bourguignon, institut., Saint-Maximin (Var). C.C. Marseille 19074.

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Avez-vous commandé :

N° 6 : Les anciennes mesures..... 2 50

Avez-vous souscrit à

la collection de 10 brochures.... 20 »